CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 19 janvier 2026. « Démons & Héros » : Alex ROSEN (basse), Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ce 19 janvier 2026, la Grande Salle des Croisades du Château de Versailles a vécu un moment d'exception sous les blasons des chevaliers et les toiles de maîtres, grâce à la basse américaine Alex Rosen qui a offert au *happy few* présents son premier récital (solo) versaillais (dans un programme dédié aux « *Monstres et Héros, de Lully à Rameau* »), accompagné par le superbe Orchestre de l'Opéra Royal dirigé ici avec fougue et précision par le jeune chef français Gaétan Jarry. Ce concert, enregistré pour un futur disque à paraître au Label Château de Versailles Spectacles, s'inscrit comme un jalon majeur dans la carrière de l'artiste et dans la saison musicale versaillaise.

Natif de Californie, formé à la prestigieuse *Julliard School*, **Alex Rosen** s'est imposé comme une voix incontournable dans l'univers de la musique baroque. Ses débuts aux côtés de

William Christie et des *Arts Florissants*, puis ses rôles marquants (comme son incarnation de Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée* au festival d'Aix-en-Provence… mais aussi dans cette même *Grande Salle des Croisades…* en décembre 2023 !) ont forgé un artiste complet. Comme nous l'avons déjà souligné dans ces colonnes (et encore récemment à la Chapelle Royale voisine dans « *Theodora* » de Haendel), sa capacité à incarner aussi bien la sagesse que la noirceur, jointe à une présence scénique rare, lui ouvre les portes des plus grandes scènes désormais.

Loin d'être une simple succession d'airs, le programme s'offre comme une odyssée dramaturgique en quatre actes, explorant les abîmes, le courage, les passions divines et les colères fatales, révélant une interprétation qui transcende la simple prouesse technique pour atteindre une authentique vérité dramatique. Sa voix chaude et puissante, solide et majestueuse, a toujours un incroyable impact sur les auditeurs, d'autant qu'il possède une capacité rare à projeter des graves profonds avec une justesse et une rondeur remarquables, idéales pour incarner l'autorité royale ou la noirceur infernale. Impressionnant également sa capacité à passer de sa voix de basse envoûtante à une voix de tête méliflue, parfois au sein d'une même phrase, révélant un impressionnant ambitus.

Dès son premier air « *Profonds abîmes du Ténare* », extrait du « *Temple de la gloire* » de **Jean-Philippe Rameau**, il projette ses graves caverneux et autoritaires, créant une présence vocale palpable et terrifiante, exploitant la riche résonance de son registre grave. Dans l'air « *Entendez ma voix souveraine*« , extrait de « *Dardanus* » du même Rameau, sa déclamation soignée et son autorité sereine imposent la présence de son personnage. Son interprétation de l'air « *Que ce jardin se change en un désert affreux* » (extrait de « *Bellérophon* » de **Jean-Baptiste Lully**) fait preuve d'une incroyable intensité dramatique et d'une projection idoine,

incarnant la colère avec une présence physique affirmée, un regard toujours perçant, en même temps qu'un port souverain. Dans l'air « *Je cède, je me rens* » tiré de « *La Descente d'Orphée aux enfers* » de **Marc-Antoine Charpentier**, il incarne avec subtilité l'abandon et et la résignation face au destin du héros tragique, avec une maîtrise du style déclamatoire français, et une capacité à transmettre des émotions complexes, qui font de lui un grand comédien en plus de ses talents de chanteur. Au-delà de la technique, c'est son engagement physique total et son intelligence du texte qui ont captivé la soirée durant, chaque air abordé s'avérant une scène miniature où le personnage, qu'il soit furieux, suppliant ou majestueux, prenait vie avec une vérité dramatique emportant sans coup férir l'adhésion du public.

Dirigé par **Gaétan Jarry**, habitué des lieux et spécialiste reconnu du baroque français, l'**Orchestre de l'Opéra Royal** a brillé par sa **souple énergie et sa palette colorée,** véritable partenaire dramatique du chanteur. Jarry, fondateur de l'Ensemble *Marguerite Louise*, a insufflé une vitalité bondissante à chaque page, des *préludes* charpentés de Charpentier aux *marches* triomphales de Lully.

En définitive, ce récital a confirmé qu'**Alex Rosen** est bien plus qu'une basse au timbre magnétique : c'est un véritable tragédien lyrique. Il possède l'art rare de donner une chair et une âme immédiatement crédibles aux grandes figures du baroque français, alliant une maîtrise stylistique héritée de ses collaborations avec les plus grands ensembles à un instinct théâtral captivant. Face à un tel succès, on ne peut que s'interroger sur la trajectoire future de l'artiste. Quel rôle de Roi ou de Démon, chez Lully ou Rameau, pourrait-il ensuite conquérir sur la scène de l'Opéra Royal pour y donner toute la mesure de son talent dramatique ? Une chose est sûre : après ce soir mémorable, le public versaillais attendra avec une impatience non dissimulée le prochain chapitre de cette belle histoire !



CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 19 janvier 2026. « Démons & Héros ». Alex ROSEN (basse), Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu & DR

CHÂTEAU DE VERSAILLES, lun 19 janv 2026. Récital d'ALEX ROSEN, basse. De Lully à

Rameau… Orchestre de l’Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

L’opéra baroque, théâtre des passions par excellence, offre aux grands solistes et pour toutes les tessitures, de formidables rôles sur la scène. Évidemment pour les voix aiguës, mais aussi grâce aux compositeurs géniaux que sont entre autres Haendel et Rameau, pour les timbres mâles et caverneux, comme celui de la basse. Ainsi le récital taillé pour la basse californienne ALEX ROSEN qui sélectionne les airs d’opéras français, de Lully à Rameau… Grand habitué de l’Opéra Royal, le soliste américain se produit ainsi dans la somptueuse Salle des Croisades, pour la première fois en récital à Versailles : une consécration dans l’écrin royal versaillais.

« Sa voix profonde et nuancée » promet un récital exceptionnel, où le choix des airs éclaire plusieurs séquences fortes voire saisissantes ; où l’incarnation et

l'interprétation ressuscitent plusieurs situations rares qui fusionnent théâtre et chant. Diseur comme chanteur baroque, Alex Rosen convainc par la justesse de style, la finesse de son chant. Ce récital événement s'annonce « d'une rare intensité, mettant en lumière la richesse du répertoire baroque pour basse, tour à tour monstre et héros… »

Récital d'Alex Rosen, basse
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Lundi 19 janvier 2025, 20h
Grande salle des Croisades



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/alex-rosen-monstres-et-heros-de-lully-a-rameau/

Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

1h15, sans entracte

Ce programme sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles

ALEX ROSEN, BIO EXPRESS… Originaire de Californie, la basse



américaine Alex Rosen se forme à la Juilliard School. Depuis la saison 2019/20, le chanteur enchaîne les rôles de plus en plus consistants : Caronte (L'Orfeo de Monteverdi) à l'Opéra d'Amsterdam et Seneca (Le Couronnement de Poppée) à l'Opéra de Cincinnati et à l'Opéra de Colombus. En 2020 / 2021, il se produit à l'Opéra de Saint-Louis dans le projet Opera on the Go, puis à l'Opéra de Des Moines dans le rôle de Cithéron (Platée). En 2022/23, il interprète Seneca et Console (Le Couronnement de Poppée) au Festival d'Aix-en-Provence et au Palais des arts de Valence, chante dans La Création de Haydn au Théâtre de Bâle, dans The Fairy Queen de Purcell à Drottningholm ainsi que dans Alcina avec les Musiciens du Louvre en tournée en Allemagne, en Espagne et aux Pays-Bas.

Il chante aussi dans Ariodante lors d'une tournée européenne avec Il Pomo d'Oro et se produit dans le Messie en concert avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles dirigé par Franco Fagioli. En 2023/24, il chante dans David et Jonathas à l'Opéra national de Lorraine, Versailles, Bordeaux et Luxembourg, dans la Passion selon saint Jean avec les Arts Florissants au Japon et en Corée du Sud, et dans le Messie avec Accentus en tournée européenne.

Il interprète le rôle d'Alidoro dans La Cenerentola au Théâtre du Capitole de Toulouse et Parson (La Petite Renarde rusée) à l'Opéra de Détroit. Il collabore fréquemment avec le pianiste Michal Bieł avec qui il remporte le Deuxième Prix du Concours international Hugo Wolf en 2018 et est lauréat de la Fondation Royaumont. Au cours de la saison 2025 – 2026, ALEX ROSEN chantera Melisso (Alcina) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Madrid et au Theater an der Wien ainsi que Seneca à la Philharmonie de Cologne ; il chantera dans le Messie avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool et dans We Are The Lucky Ones de Philip Venables à l'Opéra d'Amsterdam…

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski.

Deux jours après avoir été donnée à la Philharmonie de Paris (avant Hambourg, Madrid, Barcelone et Valencia, **cette version de concert d'Alcina de Haendel** investissait l'Auditorium de Bordeaux, avec la même distribution cinq étoiles, ainsi que **Marc Minkowski** comme chef… pour un retour à l'Opéra d'une ville qu'il a dirigée de 2015 à 2022 !



On le sait, il connaît son Haendel du bout de la baguette, et depuis la création de son ensemble Les Musiciens du Louvre – qui officie bien évidemment ce soir sur le plateau de l'institution bordelaise -, il n'a eu de cesse de remettre les opéras du **caro Sassone** sur le métier, parmi lesquels Ariodante et Alcina (dont il a gravé de mémorables versions), apparaissent comme des fétiches. Plutôt que de succomber aux sirènes de l'opéra magique, en l'absence par ailleurs d'une réalisation scénique, Minkowski s'attache ce soir à souligner l'ironie et la cruauté de la partition de Haendel, en creusant la dynamique, mais également les courbes. Ses choix de tempi servent au mieux les caractères, et la volubilité de l'ornementation fait flamboyer une vocalité décidément vainqueresse dans cet ouvrage qui demeure notre préféré de Haendel. Et il faudra, enfin, faire une mention pour les deux excellents solistes – **Alice Piérot** au violon et **Gauthier Broutin** au violoncelle – qui ravissent par leur fougue et leur virtuosité sans pareille dans certaines pages instrumentales ou en accompagnement solo pendant certains airs.

Alcina de Haendel en version de concert à Bordeaux

Haendel par Minko / Kozena : ironie et cruauté

Dans le rôle-titre, la mezzo tchèque **Magdalena Kozena** s'inscrit dans l'inaccessible lignée de la Stupenda et Arleen

Auger, les deux Alcina de référence du siècle passée. Devant la force prodigieuse d'une incarnation alliant cruauté et sensualité, qui plus est portée par un accompagnement sur mesure, « ***Ah ! mio cor !*** », habituel sommet de pathos, subit un traitement d'une violence tellement violente qu'on en oublierait presque la suprême qualité d'un chant belcantiste supérieurement cultivé, et le velours d'un timbre superbement irisé. La voix gracieuse, la musicalité exquise de la soprano américaine **Erin Morley** sont bien celles d'une enchanteresse sœur d'Alcina, se régalant des pouvoirs d'un aigu rond et chaud, mais qui sait aussi s'assombrir dans un « Credete al mio dolor » d'une touchante pureté. La mezzo italienne **Anna Bonitatibus** affiche en Ruggiero une belle santé vocale, même si la voix a perdu un peu d'éclat depuis la première fois que nous l'avons entendue, dans La Cenerentola à l'Opéra de Lyon il y a une vingtaine d'années. D'une virtuosité néanmoins plutôt débridée, le tempo intenable de « Sta nell'ircana » ne l'effraie guère, mais elle se montre également capable d'infinies subtilités dans un « Verdi prati » quasi murmuré. Figure obstinée de la vertu, Bradamante bénéficie en **Elizabeth DeShong** d'une interprète non moins idéale, avec un timbre aussi charnu que véloce, sur tout l'ambitus, en se jouant des vocalises caracolantes de sa partie, notamment dans le fameux air « Vorrei vendicarmi ». En visible méforme vocale, le ténor italien **Valerio Contaldo** (Oronte) ne livre pas le beau chant auquel il nous a habitués, et la ligne se trouve fort bousculée et malmenée ce soir… dommage ! De son côté, la basse étasunienne **Alex Rosen** offre en revanche un Melisso superlatif, avec un timbre dont la noirceur fait courir le frisson le long de l'échine (ah, son « Pensa a chi geme » !), tandis que celui du jeune contre-ténor **Aloïs Mülhbacher** nous paraît au contraire bien trop acide et vert (encore) pour enthousiasmer dans le personnage habituellement sacrifié d'Oberto.

Une soirée aussi spectaculaire qu'émouvante, portée par la souveraine baguette de Minkowski et une Magdalena Kozena qui

fascine par son talent et ses prises de risques.

_____

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski. Photo (c) Emmanuel Andrieu

Teaser audio / vidéo :
Magdalena Kozena chante « Ah, mio cor! » dans Alcina de Haendel

_____

VOIR aussi Raffaella Milanesi chanter Alcina, Ah, mio cor / Shanghai 2015 / Opera Fuoco / David Stern : https://www.youtube.com/watch?v=X-f86jVCv40